

Historique de la Compagnie des compteurs

Jacques Pelpel

LES origines de la Compagnie des compteurs remontent à 1872.

Son développement est lié non seulement à celui de l'électricité, mais plus généralement à toute l'évolution industrielle de notre pays. Nombreux sont les domaines auxquels elle a apporté une contribution et où elle a joué un rôle de pionnier.

En février 1872, M. Gabriel Chamon, contremaître ferblantier, s'associe avec M. Nicolas, représentant, pour reprendre un atelier de fabrication de compteurs de gaz qui occupait 30 personnes et était situé 53, rue Rodier dans le neuvième arrondissement de Paris.

En 1877, avec le concours de M. Foiret, ingénieur des Arts et Manufactures, ayant lui-même débuté à la Compagnie parisienne du gaz, est créée la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz Nicolas, Chamon, Foiret et Cie. Cette compagnie s'intéressait, non seulement à la fabrication des compteurs de gaz, mais également, ainsi que précisé dans sa raison sociale, à tout le matériel des usines à gaz.

En 1881, les compteurs de gaz restaient fabriqués par des moyens assez artisanaux. M. Gabriel Chamon eut l'idée de prendre des contacts avec ses concurrents, tant français qu'étrangers. Il leur propose de se réunir pour financer un équipement de

grosses presses qui devait permettre d'organiser une fabrication plus industrielle.

Avec la participation des maisons Siry, Lizars, John Williams en France, Degaufse et Mignot en Belgique et Heeley et Role en Hollande, la Compagnie des compteurs est ainsi constituée ; son siège est établi 27, avenue Claude-Vellefaux, Paris X^e.

La particularité de cette nouvelle société était d'avoir un conseil constitué par les présidents de la plupart des sociétés de distribution de gaz. Ces dernières acquièrent, par la suite, les concessions de distribution d'eau et d'électricité et, tout naturellement, la Compagnie des compteurs étendit ses fabrications aux compteurs d'eau, aux compteurs d'électricité et aux appareils de mesure électrique.

La Compagnie des compteurs a longtemps été une sorte de coopérative de consommateurs qui cherchait à satisfaire les besoins industriels de ses administrateurs clients. Elle était, également, leur point de rencontre, elle leur offrait l'occasion d'une confrontation de leurs points de vue. Elle a été le lieu où furent élaborées les bases du réseau d'interconnexion électrique.

En mai 1888, la maison Michel est rachetée ; elle avait une grande réputation dans la fabrication des compteurs d'eau, système Frager.

Après cette absorption, les fabrications de compteurs de gaz sont faites dans l'usine de l'avenue Claude-Vellefaux près de la gare du Nord. Les compteurs d'eau et d'électricité, ainsi que les appareils de mesure, sont fabriqués boulevard de Vaugirard dans le 15^e arrondissement. Le capital est porté de 4 000 000 F à 7 000 000 F.

Des succursales, assurant une partie des fabrications, sont créées à Lyon, Lille, Marseille, Nice et à l'étranger à Barcelone, Bruxelles, Madrid, Copenhague, Dordrecht, Genève, Milan, Vienne et Strasbourg (cette dernière étant à l'époque en Allemagne).

En 1900, acquisition des Usines métallurgiques de Marquise (Pas-de-Calais) où est concentrée la fabrication des gros matériels d'usines à gaz.

Signalons, à titre anecdotique, que, pendant la guerre de 14, cette usine, à proximité de la ligne de feu, produisait des tours de conception simplifiée, spécialisés dans la fabrication des obus. Ces tours équipèrent la plupart des usines de munitions créées à cette époque critique.

En 1921, création de l'usine de Prague.

En 1922, un très grand incendie détruit l'usine de Vaugirard.

En 1923, l'usine de Montrouge est créée et rassemble les fabrications de l'avenue Claude-Vellefaux et du boulevard de Vaugirard. Cette usine devait, par la suite, rassembler plus de 5 000 personnes ; elle avait été conçue par M. Ernest Mercier bien connu des électriciens. Création cette même année d'une petite émaillerie à Dieppe qui était spécialisée dans la fabrication des cadrans des compteurs d'eau.

En 1924, construction de l'importante usine de Besançon, dont l'effectif devait atteindre 1 000 personnes en 1969. Cette usine était spécialisée dans la fabrication des allumeurs extincteurs des candélabres à gaz, des totalisateurs de compteurs, des mouvements dérouleurs des papiers diagrammes pour enregistreurs et divers sous-ensembles de petite mécanique fine.

En 1949, une filiale Cereg est créée rue Pernety ; elle est spécialisée dans les matériels de contrôle et de régulation des chaufferies et des unités chimiques ou pétrochimiques. A noter que par la suite la position de la CDC dans ce domaine a été étayée par l'absorption des Sociétés Microsen, puis Arca Premo Control (APC) et finalement Serseg, cette dernière spécialisée

dans les robinets et vannes avec des usines à Lyon et Mâcon.

En 1957, création de l'usine de Reims pour une fabrication intégrée et de grande série des compteurs d'eau et de gaz.

En 1962, mise en service d'une première usine à Poitiers pour la fabrication intégrée des compteurs d'électricité et des relais de télécommande centralisés.

Si l'on ajoute que la CDC avait le contrôle des Compteurs B.T. à Issy-les-Moulineaux et une participation dans la Continentale des Compteurs à Lyon et à Colombes, on aura ainsi résumé les développements de la CDC suivant son axe privilégié correspondant aux besoins, dans le domaine de la mesure, des sociétés d'Europe occidentale assurant les distributions de l'eau, du gaz et de l'électricité.

Mais on ne peut négliger deux autres axes de développement.

Le premier résultat de la décentralisation des fabrications. La création en province d'usines intégrées libère à Montrouge et à Besançon d'importantes capacités de production. La CDC, qui disposait de hauts moyens technologiques, a ainsi été amenée à jouer un rôle de « manufacture » pour le compte de tiers pour de nombreux produits de mécanique fine et de précision : dans le domaine aéronautique (centrales de pilotage à inertie, par exemple), dans ceux de l'automobile (18 pièces fabriquées à la CDC dans les voitures sorties de chez Renault), de l'armement et bien d'autres.

De plus, pour des raisons technologiques, elle crée, en 1948, la Mécanoplastique à Massy, spécialisée dans le moulage des pièces de précision en plastique. Cette société devait par la suite absorber la Société Baldon et prendre une part importante du marché de sa spécialité avec une usine à Orbey (Haut-Rhin).

Enfin, une fonderie de bronze et d'alliages légers est créée à Châteauroux en 1968.

A ces deux axes de développement, il faut en ajouter un troisième où la CDC a joué un rôle de pionnier grâce à l'intuition de son directeur général M. Ernest Chamon, fils du fondateur de la société.

En 1928, après avoir vu en Angleterre avec l'un de ses plus proches collaborateurs, M. Jean Le Duc, les premières expériences de Baird, il décida, en revenant en France, de créer un laboratoire de recherches de télévision. Ce laboratoire fut confié à M. Barthelemy.

Cette décision ouvre la voie, non seulement aux premières réalisations de télévision en France, mais également à un grand nombre de nouveautés électroniques dans le domaine des radars, des instruments de mesure électroniques, de certains équipements similaires et finalement dans celui des calculateurs numériques.

Dans cette troisième voie de développement, rappelons quelques dates :

En 1930, étude du premier dispositif électromécanique de télévision à disque de Nipkow et à roues à miroirs de Weller avec une lampe au néon dite « Cratère ».

En 1931, première démonstration publique d'un équipement de 50 lignes entre le laboratoire de Montrouge et un récepteur situé dans le grand amphithéâtre de l'ESE à Malakoff.

En 1935, inauguration officielle des émissions de télévision en France par M. Mandel, ministre des PTT, principal animateur de cet événement historique.

En 1936, échange de brevets avec RCA aux USA, Telefunken en Allemagne, Cinema Television Limited en Grande-Bretagne.

La CDC peut ainsi bénéficier du tube analyseur d'image appelé iconoscope inventé par Zworykin.



Figure 1.



Figure 2.



Figure 3.

En 1939, un premier indicateur radar est réalisé.

En 1940, essai d'un radar complet entre le toit de la CDC et un ballon captif.

En 1941, en pleine Occupation, fourniture de 14 radars à la Marine nationale à Toulon.

En 1946, création du Centre de recherche de Corbeville où M. Dufour réalise un premier tube à mémoire.

En 1947, fabrication des premiers oscilloscopes cathodiques de mesure et d'appareils électroniques de laboratoire.

En 1950, création de la Nouvelle Société de construction radioélectrique du Centre (CRC) qui devait se spécialiser dans la fabrication des oscillographes et appareils de mesure électronique.

En 1955, construction des premiers enregistreurs à bande magnétique.

En 1962, création à Massy d'un ensemble où sont concentrées les fabrications électroniques.

En 1963, création de la SETI, licenciée de la Société Packard-Bell ; la SETI devait réaliser le calculateur Pallas, un des premiers calculateurs français de la deuxième génération.

En 1966, création avec la Thomson (50/50) de la Sperac, qui, dans le cadre du plan calcul, devait assurer le développement des périphériques.

Signalons parmi de nombreuses innovations de la CDC des réalisations dans le domaine de la radionavigation (système Rana) et la trajectographie (équipement de la base de Colomb-Béchar).

Enfin, il faut remarquer que M. Ernest Chamon s'intéressait aux problèmes de la télévision dans son ensemble ; ainsi il avait voulu s'assurer les sources d'information en prenant le contrôle de la Société Gaumont et en créant le Poste parisien, Radio-Luxembourg, Radio-Maroc, Radio-Brésil et Radio-Argentine.

Grâce à M. Ernest Chamon, la CDC a joué un rôle de pionnier dans de nombreux domaines. Malheureusement, il devait décéder prématurément, après la guerre, des suites de sa captivité pendant l'Occupation.

Au moment de sa fusion avec la Société Schlumberger en 1970, la CDC contrôlait 79 sociétés, rassemblant plus de 20 000 personnes, dont près de 2 000 ingénieurs. Son capital était de 147 160 000 nouveaux francs.

En conclusion de ce survol rapide de l'évolution de la Compagnie des compteurs, plusieurs enseignements peuvent être tirés.

1. La création d'un marché national plus ou moins captif a permis à la CDC d'avoir des produits compétitifs sur le plan international.

Elle a pu prendre une part significative du marché mondial et créer de nombreuses filiales à l'étranger.

2. Dès l'origine, M. Gabriel Chamon, son fondateur, avait pressenti l'intérêt des concentrations et des fusions industrielles qui, en conférant à l'entreprise une plus grande efficacité, lui permettent une expansion internationale.

3. Pour dominer une technique sur le plan mondial, il est avantageux d'unir les efforts des pionniers des différents pays. La CDC a eu plusieurs fois l'occasion de faire des échanges de brevets avec des leaders étrangers en particulier :

● En 1913, dans le domaine des appareils de mesures électriques avec la GE Co, aux USA, et la Thomson Houston, son représentant en France.

● En 1935, dans le domaine de la télévision, un échange a pu être conclu avec RCA aux USA, Telefunken en Allemagne et Cinéma Television Ltd en Angleterre.

4. Il faut remarquer que la décentralisation des fabrications en province dans des usines intégrées susceptibles de fournir des produits de grande série est avantageuse en période de prospérité, ou tout au moins de stabilité, car elles permettent de réduire les frais des « en cours ».

Elles soulèvent de graves problèmes sociaux en période de récession lorsque le marché évolue en dents de scie.

5. Les rôles de pionniers dans les domaines pour lesquels les marchés ne peuvent encore être définis, et qui ne comportent aucune antériorité à l'étranger, ne peuvent être joués que par des hommes courageux, décidés à parier sur l'avenir, et animés par une foi technique. Ils doivent de plus échapper à toute tutelle administrative ou bancaire.

Je terminerai ce rapide exposé en soulignant la capacité d'innovation dont la CDC a fait preuve dans tous les domaines qu'elle a abordés. Certains d'entre eux, pour lesquels elle avait joué les rôles de pionniers, nécessitaient pour leur développement, leur industrialisation et leur commercialisation, d'importants investissements. On peut regretter qu'ils n'aient pu être assurés. Elle avait rassemblé des moyens techniques et technologiques tels que tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice peuvent en éprouver une légitime fierté.

Figure 1. Le laboratoire des compteurs électriques de l'usine de la Compagnie des Compteurs, vers 1908.

Figure 2. Compteur à gaz dit « à huile » de type Sigma 5 fabriqué par Nicolas, Chamon et Foiret en 1931.

Figure 3. Compteur Sigma A (Cie des Compteurs), 1937.